

LA VIE DE CHATEAU 1830-1930

Les dix châteaux dont il va être question forment un diadème avec Roc-Amadour au centre.



Ce sont tous des bijoux, plus ou moins entretenus, plus ou moins exploités, mais ayant chacun une longue histoire.

Dans ce premier volet, nous commençons à évoquer une période relativement récente. Elle se situe après l'immense bouleversement que fut la Révolution dont les conséquences, bien sûr, se firent sentir sur les châteaux et leurs occupants, et avant le grand chambardement qu'est la Seconde Guerre Mondiale, et le progrès qui suivit.

Dans un second volet, nous aimerions revenir sur le changement que subirent ces châteaux et surtout sur les châtelains qui en étaient propriétaires à cause de la Révolution.

La période de 1830-1930 nous permet d'avoir comme références les recensements et les matrices cadastrales. Ces documents sont plus ou moins bien rédigés, mais à travers l'importance de la domesticité, ils nous donnent une idée du train de vie des châtelains.

En 1882 fut établi un cadastre concernant les propriétés bâties. Il fallait déclarer les ouvertures de chaque bâtisse car l'assiette des impôts devait être établie en fonction du nombre de ces ouvertures.

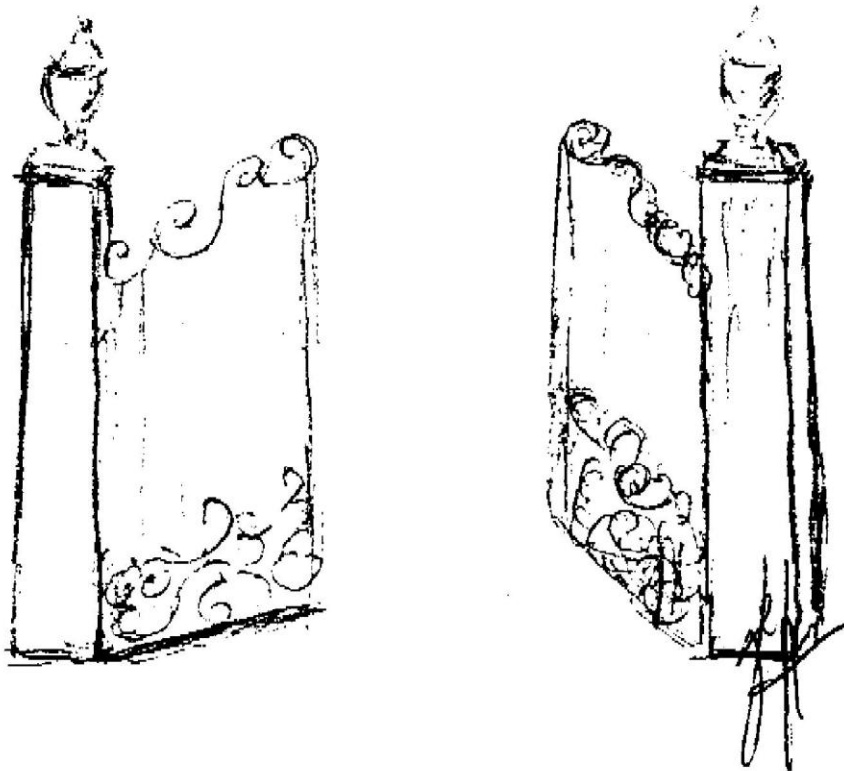
Les domestiques ne restaient pas longtemps chez les mêmes patrons, les recensements faits tous les 5 ans (sauf de 1841 à 1886) en font foi. Pourquoi ? Les châtelains étaient-ils difficiles à servir ou bien eux-mêmes étaient-ils toujours insatisfaits du service ?

Même lorsqu'il y a très peu de domestiques, la cuisinière est là et le cocher aussi. Selon les châteaux, il y a plus ou moins de jardiniers, mais les valets ou femmes de chambre sont présents et plus particulièrement au début du XX^e siècle. On voit l'entrée de la mécanisation et peu à peu le cocher est remplacé par le chauffeur.

C'est le château de la Pannonie qui détient le record de serviteurs, à la fois cuisinière, cocher, femme de chambre, serviteur, mulétier, jardinier et curieusement un groom.

Dans ces lieux faits pour ces occasions, on imagine les réceptions organisées par des châtelains de vieille souche ayant rénové leur vieux château et embellit le parc.

C'est sur cette image que nous allons conclure ces généralités et entrer dans la vie de ces châteaux.



1. LA PANNONIE

Commune de Couzou



A- Bref Historique

Ce premier château a des origines très anciennes. Ce fut d'abord une grange des moines d'Obazine au XIII^e siècle. Après la guerre de Cent Ans, la famille La Grange (marchands de Roc-Amadour) arrente la Pannonie. Peu à peu par des alliances et des achats, cette famille devient puissante. Ce sont les de Lagrange qui font construire le repaire de la Pannonie qui doit remplacer le fort de Saint Cyr au XV^e siècle, puis les tours, créneaux et défenses au XVI^e siècle.

Dans la seconde partie du XVII^e siècle, les biens des de Lagrange sont saisis car ils sont criblés de dettes. La Pannonie est achetée par les Vidal de La Pize, vieille famille noble du Quercy. Ce sont eux qui, au XVIII^e siècle, restaurent et décorent ce qui sera le château que l'on connaît. A cette époque, il devient un des plus somptueux de cette province.

A la fin du XIX^e siècle, la restauration de la toiture, des murs ainsi que la nouvelle distribution intérieure et aussi l'aménagement du parc seront entrepris par Charles de La Pize, dernier descendant mâle de cette noble famille.

B- les résidents au château

Dans le recensement de 1836, sont inscrits:

Lapize Saint Cyr, cultivateur à la Pannonie, homme marié de 55 ans.
Destresse Zelia, son épouse de 32ans.
Lapize Dauzac, célibataire de 74 ans.
Lapize Marie, célibataire de 66 ans.
Lapize Thérèse, célibataire de 65 ans

L'esprit révolutionnaire règne encore dans la transcription des noms, annulant la particule, réduisant les nombreux prénoms à un seul et ne faisant état d'aucun titre.

Pour la profession, on ne note pas propriétaire comme cela se fait d'habitude, mais cultivateur. Ceci nous amène aux domestiques: ils sont au nombre de 7 pour les hommes, tous célibataires, âgés de 21 à 36 ans, et 5 pour les femmes, célibataires aussi, âgées de 25 à 30 ans. On peut penser que ces domestiques étaient employés dans le château même et surtout dans l'exploitation agricole.

Le recensement de 1841 ne fait pas état des âges mais reste aussi laconique quant aux noms. Les domestiques, eux, ne sont pas notés.

Lapize Louis, étudiant, garçon
Lapize de Saint Cir, propriétaire, homme marié
Destresse Julia (pour D'Estresse Zélia), épouse de Monsieur de Saint Cir
Lapize Philomène, fille
Lapize Charles, garçon
Lapize Marie Thérèse, fille
Lapize Marie de Grouza (pour Gigouzac), fille
Poulvière Louis (de Soulvrieres), curé de la Pannonie, garçon.

"Garçon ou fille" signifie célibataire. Ces 8 personnes ci-dessus sont portées comme habitant ensemble.

1882

Propriétés bâties. Château classe 1. Une porte cochère et 42 ouvertures, dont Charles Lapize est propriétaire. Il possède en plus à la Pannonie 8 maisons de classe 7 à 10 ayant 2 à 5 ouvertures.

1886

Dans ce recensement, on retrouve la particule et les domestiques ont une fonction.
De Lapize Charles, 48 ans, propriétaire
De Sarret Astérie, 41 ans, son épouse
De Lapize Thérèse, 20 ans; Jeanne, 18 ans et Félicie, 14 ans, leurs filles.

Il y a une cuisinière, un cocher, une femme de chambre, une servante, un muletier, un groom de 16 ans et un jardinier. Tous sont domiciliés au château.

Il y a aussi 4 métayers et leur famille, ainsi qu'un régisseur dont le fils est tailleur d'habits. Ils ont chacun un domicile.

1891

On retrouve Charles de Lapize ainsi que son épouse Astérie de Sarret et une seule de leur fille: Félicie alors âgées de 19 ans.

La domesticité est composée d'un couple, les Pressouyre: Jean, 45 ans, est cocher et Eulalie, 40 ans, est cuisinière. Il y a une bonne, un valet, un mulier et un jardinier (le seul encore présent depuis 1886). Il y a aussi 5 métayers et un garde.

1896

Charles de Lapize, son épouse et sa fille sont toujours au château. Chez les domestiques, Eulalie Pressouyre est toujours cuisinière, ses filles de 15 et 19 ans sont filles de chambre. Denis Pressouyre, 46 ans, est vigneron domestique. Il y a aussi un valet de chambre, un jardinier et un cocher.

Donc, une cuisinière, 2 femmes de chambre, un valet, un jardinier, un cocher, un domestique vigneron (assez curieusement logé au château) pour 3 personnes à servir, c'est bien la vie de château!

1901

Le couple Charles de la Pannonie et Astérie de Sarret a pour servir toujours la même cuisinière, une femme de chambre, 2 valets de chambre, un cocher, un jardinier.

Comme en 1896, les serviteurs sont nombreux, mais à part le couple Pressouyre, présent depuis 10 ans, les autres domestiques ne sont jamais les mêmes.

1911

Charles De La Pize, 76 ans, rentier propriétaire.
Astérie de Sarret, 60 ans, épouse.

Frédéric Aussel, 34 ans, domestique, chauffeur d'automobile et une femme de chambre, un garde particulier, une cuisinière, un laquais, un jardinier, soit 6 domestiques pour un couple à servir.

A noter: le cocher est remplacé par un chauffeur d'automobile.

1921 et 1931

Les recensements ne signalent pas d'occupants au château, mais un garde particulier de la baronne de Saint Vincent et 3 métayers.

Aujourd'hui, la Pannonie appartient aux descendants (par les femmes) des Vidal de La Pize qui l'avaient acheté en 1685.

2 ROUMEGOUSE

Commune de Rignac



A- Bref historique

La baronnie de Gramat aurait cédé le château au chapitre de Cahors en 987; ce devait être un des postes avancés des barons de Gramat. Ensuite, il a dû devenir une dépendance de la Maison de Castelnau.

Après la féodalité, il passa dans les mains de plusieurs propriétaires dont les De Delfour au XVI^e siècle, et par la suite aux Chorrigny de Roc-Amadour qui deviennent seigneurs de Roumegouse.

En 1732, Raymond de Fouilhac, baron de Gramat, est donataire universel de ce seigneur: le revenu du domaine de Roumegouse lui avait déjà été donné en 1723. Nous pouvons penser que c'est pour éponger les dettes que le seigneur Chorrigny de Roumegouse fait ces donations à son suzerain alors qu'il avait des neveux.

Les de Fouilhac sont encore propriétaires et seigneurs de Roumegouse en 1790.

C'est Monsieur Pisier qui a fait construire la tour ronde et qui a donné un nouveau cachet au château. La tour carrée, elle, est beaucoup plus ancienne. Encore aujourd'hui, ce châtelain a laissé le souvenir d'un homme très bon.

B- les résidents au château

Jean Fromentèze, habitant à Roumégouse, est le premier propriétaire cité sur la matrice cadastrale. Le château n'est pas signalé en tant que tel. A son emplacement: figure la mention maison. Par la suite, c'est Victorine Cavalié, veuve Hart, native de Roumégouse mais habitant Gramat qui le possède.

1882

Propriétés bâties: elle est propriétaire d'une maison qui a seulement 7 ouvertures et se trouve à l'emplacement du château. En 1886 et 1891, rien sur les recensements.

1896

Les propriétaires sont seuls au château sans domestiques.

Jules Pisier, 48 ans, rentier propriétaire

Victorine Cavalier, 60 ans, son épouse.

1901

Jules Pisier, qui a 54 ans, est toujours là, mais son épouse n'est plus la même. (Il est veuf et a hérité de Victorine Cavalier). C'est Angèle Guéret, 41 ans.

Ils ont 2 femmes de chambre, une cuisinière, un cocher et sa fille. Tout ce monde vit au château.

1906

Les mêmes châtelains n'ont plus de femmes de chambre, mais le couple de domestique, lui cocher, elle cuisinière et leur fille sont toujours là.

1911

La mécanisation entre au château, car Jules Pisier et Angèle Guéret mariés, ont un chauffeur mais aussi un cocher jardinier (peut-être en cas de panne!), une femme de chambre et une cuisinière.

La femme de chambre et le chauffeur forment un couple et le cocher jardinier et la cuisinière un autre couple. Les domestiques en place en 1901 et 1906 ne seront plus là.

1921

Les châtelains sont toujours les mêmes, ils ont 4 domestiques dont on ne sait pas les emplois exacts et un chauffeur.

1931

Jules Pisier a 84 ans. On sait alors qu'il est né à Beauvais et qu'il est rentier. Son épouse Angélique Guéret est née à Lyon et a 71 ans.

Ils ont toujours un chauffeur, une femme de chambre et un couple dont le mari est jardinier et la femme cuisinière.

Depuis son mariage, Jules Pisier a toujours eu au château une domesticité assez importante, vu que le service n'était à faire que pour deux personnes.

Aujourd'hui, le château est un hôtel faisant partie des Relais Châteaux de France.

3 MORDESSON

Commune de Rignac



A- Bref historique

Ce château a été construit par Guarin de Castelnau, seigneur de Gramat, pour en faire une résidence d'été. Il en est question lors de la guerre de Cent Ans dans la légende concernant le saut de la Pucelle. Son nom viendrait d'un juron que proférait l'assaillant de Bertheline de Castelnau " morts de sang ".

Les Valon de Thégra en ont été propriétaires pendant plusieurs siècles et l'abbé de Fouilhac y serait né en 1622, descendant par sa mère des de Valon. Il a fait construire le château actuel, qui fut détruit en partie par un incendie en 1944.

La table de dîme, abritée par les piliers d'un pigeonnier servait, sous l'ancien régime, à déposer les redevances que devaient les paysans au seigneur.

B- Les résidents au château

1841.

Joseph Folmont, propriétaire aux Albinquats (Belaye) possède le château. Il a un mé-tayer et sa famille avec un domestique, un berger et un garde.

1857.

Il est la propriété de Pierre Adrien Alayrac, directeur des domaines à Agen, ce qui explique l'absence d'habitants au château lors des recensements.

1886.

Il n'y a plus qu'un métayer et sa famille. Ils ont une servante et un domestique.

1891. Le même métayer, sa famille et 2 domestiques cultivateurs.

1896

Gustave Jacques Alayrac, 60 ans, président du Tribunal, son épouse Caroline Alice Marminia, 48 ans, et leur fille Rosalie Marguerite, 25 ans, vivent au château. Ils ont 3 domestiques.

1901

Monsieur Alayrac, toujours président du Tribunal et son épouse sont au château, mais pas leur fille. Il n'est pas question de serviteur, mais son métayer, lui, a des domestiques : son épouse, ses filles et ses fils servaient peut-être au château de façon plus ou moins régulière.

1906

Comme en 1911, il semble inhabité, en tout cas à longueur d'année. C'est Antoine Alayrac, capitaine à Grenoble, qui en est propriétaire.

1921

La vie de château est bien présente. C'est René Dejeux, né à Tours en 1875 et entrepreneur en travaux publics qui en est propriétaire avec son épouse Emilie, née à Bordeaux. Leurs enfants : Eliane, 12 ans, Yves, 10 ans, François, 7 ans, Henri-Alain, 5 ans, vivent avec eux, ainsi que le beau-père de M. Dejeux et sa belle-mère.

Ils ont pour les servir : un valet, 2 femmes de chambre, un cocher et une cuisinière.

1931

Mêmes propriétaires, mêmes enfants, plus Philippe né en 1921. Les beaux-parents ne sont plus là.

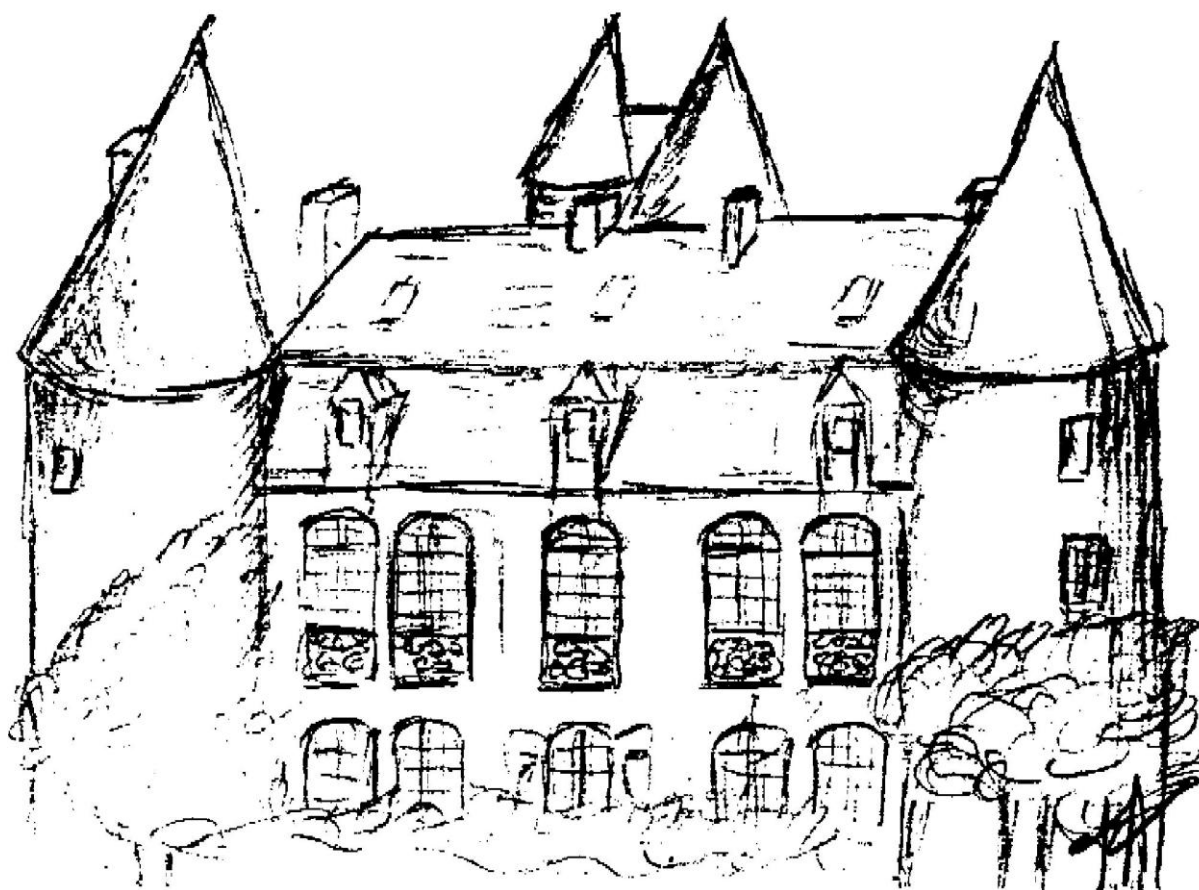
Il ne reste plus qu'une cuisinière et comme domestiques de ferme, on trouve un Polonais de 36 ans et un Serbe de 31 ans.

1949.

M. Ruscassié possède le château.

Aujourd'hui, séparé de sa ferme, ce château en quelques années a souvent changé de propriétaires.

4- THEGRA



A - Bref historique

Pendant la guerre de Cent Ans, Guérin de Valon fait fortifier son château, mais il sera détruit à cette époque, après avoir été souvent occupé par les Anglais et les grandes Compagnies.

Le château étant totalement ruiné, les de Valon en reconstruisent un autre sur le même emplacement, mais avec des tours rondes, un plan différent et avec des mâchicoulis.

Lors de son mariage avec une demoiselle de la haute noblesse, (Marie de Gourdon-Ginouillac-Vaillac) Gilles de Valon, en 1542, embellit les appartements tout en gardant les défenses.

En 1574, les Protestants prennent le château. Leur chef Antoine de Malleville oblige Jeanne de Valon à l'épouser après avoir tué son époux Antoine de Gozon. A sa mort, c'est son lieutenant Pierre de Lagrange qui épousa la veuve. Elle avait eu des enfants du premier mariage et ce sont eux qui héritèrent du fief.

Le château, délaissé, est vendu en 1699, puis en 1731 à un marchand de Saint-Céré, François Niocel. Il l'aménage de façon " habitable et harmonieuse " en lui faisant perdre son aspect médiéval.

B- Les résidents au château

1836

Les propriétaires habitent le château.

Louis Lavour, 56 ans, propriétaire.

Victoire Concan de Cayrigues, 64 ans, son épouse.

Ils ont un domestique et 2 servantes.

1848

D'après la matrice cadastrale, Jean-Jacques Bergues, avocat, propriétaire.

1882

Le château comporte 22 ouvertures et le même propriétaire le possède.

1886

Gustave Calmels d'Artinsac, son épouse Claire Céline Meschaussée, leur fils de 22 ans et 2 domestiques habitent le château.

1891

Le château est bien plus peuplé avec le couple de propriétaires, un fils de 32 ans, une fille de 20 ans, une petite fille de 3 ans et une grand-mère, Anna Piales d'Antres, 65 ans et en plus 3 domestiques.

1901

Le chef de famille est Céline Certain de la Meschaussée, 61 ans. Elle est veuve mais, vivent avec elle, son fils Alain, 37 ans, sa belle-fille Cécile de Sagel, 35 ans, ses 3 petits enfants. Ils ont pour les servir un cocher, une femme de chambre, une cuisinière et un domestique.

1906

On retrouve les mêmes personnes, avec en plus une institutrice-gouvernante : les enfants ont 12, 8 et 7 ans.

1911

Les 3 adultes sont toujours là avec 3 petites filles mais le petit fils n'y est plus. Trois domestiques sont à leur service.

1921

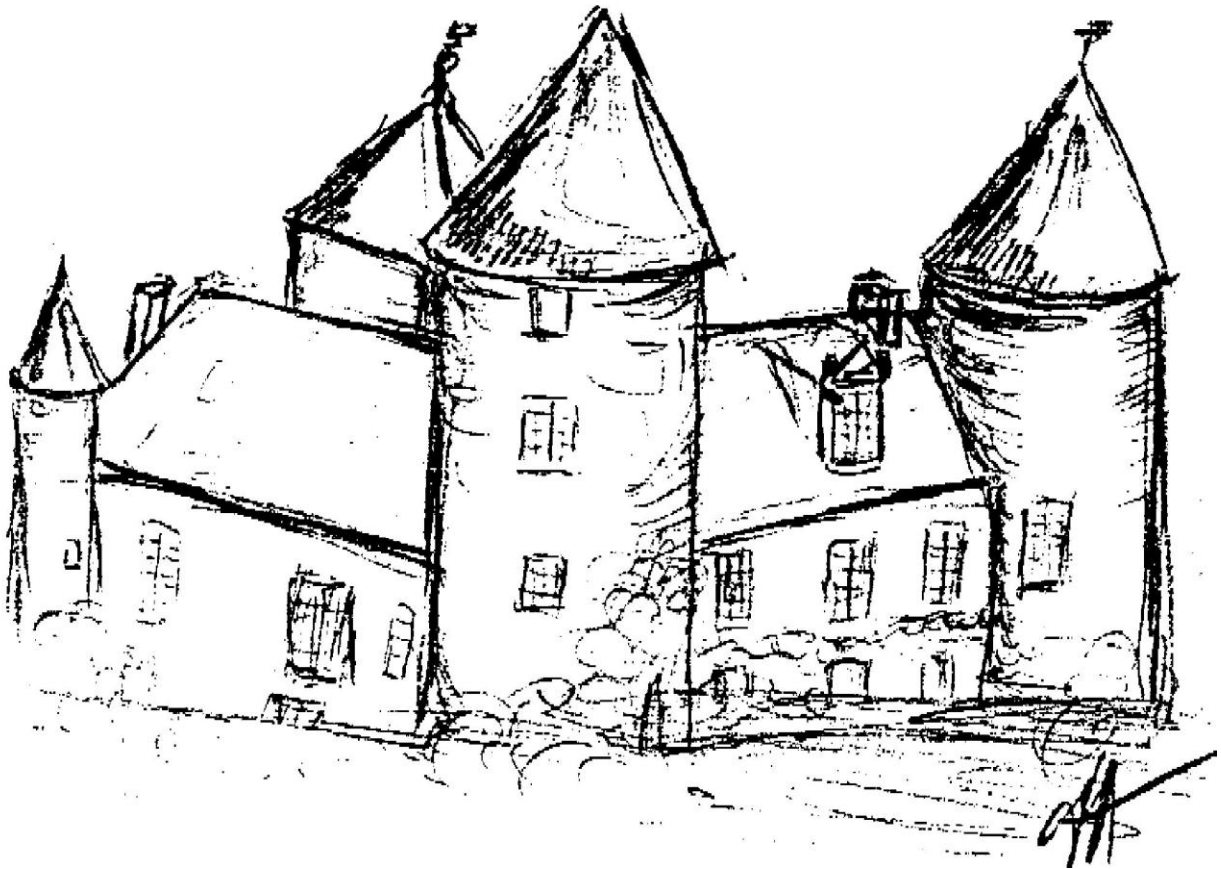
Céline de la Meschaussée, 82 ans est présente. Elle a à ses côtés, son fils, sa bru et ses 4 petits enfants et comme domestique un valet de chambre.

1931

Alain Calmels d'Artinsac, rentier et son épouse Cécile semblent être les seuls occupants du château.

Aujourd'hui, les propriétaires sont des descendants des Calmels d'Artinsac.

5 – PADIRAC



A - Bref historique

Le château serait une construction des XV^e et XVI^e siècles. C'est Pierre de Fouilhac, avocat au Parlement qui s'installe avec sa famille au château au XVIII^e siècle, et ainsi sera fondée la branche Fouilhac-Padirac dont la vie sera désormais intimement liée à celle du village.

En 1849, Marie Joséphine Fouilhac-Padirac se marie avec Jacques Arsène Vignes Savagnac de Saillac (Corrèze) et apporte la château où ils vont vivre.

Sa sœur Marie Augustine épouse en 1850 le frère de son mari, tandis que son autre sœur Marie Sophie s'était mariée en 1844 avec Louis de Montmaur de la Rue (Roc-Amadour). Leur père Arnaud Fouilhac de Padirac est mort en 1844 à Padirac et c'est le laquais du château qui déclare son décès.

B - Les résidents au château

1836

Jean Arnaud Fouilhac de Padirac, propriétaire, homme marié de 58 ans.

Irenne Degrel, femme mariée de 48 ans.

Phalégie Fouilhac, garde du corps à demi-solde, célibataire, 33 ans.

Sophie Fouilhac, demoiselle, célibataire de 50 ans.

Augustine-Joséphine et Espérie, les filles de Arnaud de Fouilhac.

7 domestiques hommes de 13 à 58 ans.

2 domestiques femmes de 28 à 30 ans.

1841

Le couple de châtelains est présent avec leurs 3 filles, plus une quatrième, Sophie.

Ils ont 7 domestiques hommes dont un berger et un garde particulier, ainsi que 2 domestiques femme dont une cuisinière.

1882

C'est Arsène Savagnac de Padirac qui possède le château comptant 20 ouvertures et une porte cochère, plus un pressoir qui, transformé, devient maison. Il possède encore une autre maison, le tout à Padirac.

1886

Arsène Vignes Savagnac, 63 ans, sans profession, chef de ménage

Joséphine Calvet, 63 ans, sans profession, son épouse.

Ils ont pour les servir une cuisinière, une femme de chambre et un cocher.

1891

Edmond de Savagnac, 34 ans, rentier, chef de ménage.

Ombéline de Lafargerdie, 25 ans, son épouse.

Augustine de Salvagnac, 2 ans, leur fille.

2 domestiques hommes, 2 domestiques femmes.

1906

Le couple de châtelains est servi par une bonne, un domestique et un domestique cultivateur.

1911

Rien n'est mentionné concernant les occupants.

1921

Il n'y a au château qu'Edmond de Salvagnac et son épouse.

1931

Le village de Padirac ne comprend plus que des cultivateurs et des hôteliers. Le château n'est plus habité à longueur d'année.

Aujourd'hui, les propriétaires sont des parents par alliance des de Salvagnac.

6 CANTECOR

Commune d'Alvignac



A- Bref historique.

Cette seigneurie appartenait à la famille de Miers et elle fut conquise par François de Tanes, seigneur de Salgues en 1566. En 1600, on parle du repaire noble de Cantecor qui passe par alliance aux De Céré, puis toujours par alliance, aux de Geniès. En 1723, noble Jean Baptiste de Geniès vendit le château de Cantecor à Messire Antoine de Fontanges (de la famille de la célèbre demoiselle de Fontanges, favorite du roi Louis XIV).

En 1787, le château est acheté par Etienne Cledel médecin, natif d'Alvignac Il y décéda en 1820 à 87 ans et c'est son neveu Antoine Canet qui hérite de ses biens.

Qui croirait en voyant aujourd'hui ce château rustique, ces murs délabrés que la marquise de Pompadour y séjourna. Elle était venue prendre les eaux (la source de Miers appartenant aux châtelains).

A présent, le mur d'enceinte a disparu ainsi qu'une des tours. Ce qui reste est en très mauvais état.

A noter qu'en 1912, Marthe Brel, fille de propriétaires du château, épouse un descendant des de Geniès qui furent seigneurs de Cantecor.

B- Les résidents au château.

Au début du XIX^e siècle le château appartient à Etienne Cledel et après son décès à son neveu Antoine Canet.

Pierre Canet, petit neveu d'Etienne Cledel, est propriétaire du château où il vit avec ses domestiques : une servante, une gouvernante, 2 domestiques pour la ferme et un berger.

1882

Le château appartient à Germain Brel et ce, depuis 1873. Il compte 16 ouvertures.

1886

C'est Basile Brel le propriétaire. Il l'habite avec son épouse Paule Rougié, sa mère et sa sœur.

Les 5 domestiques vivant au château doivent être employés à la ferme.

1891

On voit les mêmes habitants plus le fils, Germain Brel et son épouse Clotilde Brel et sa tante.

1 seul domestique cultivateur.

1896

Basile Brel, son épouse, son fils, sa bru, sa petite fille de 4 ans ainsi que sa belle sœur forment la maisonnée.

1 seul domestique cultivateur.

En 1901 et 1911, même famille.

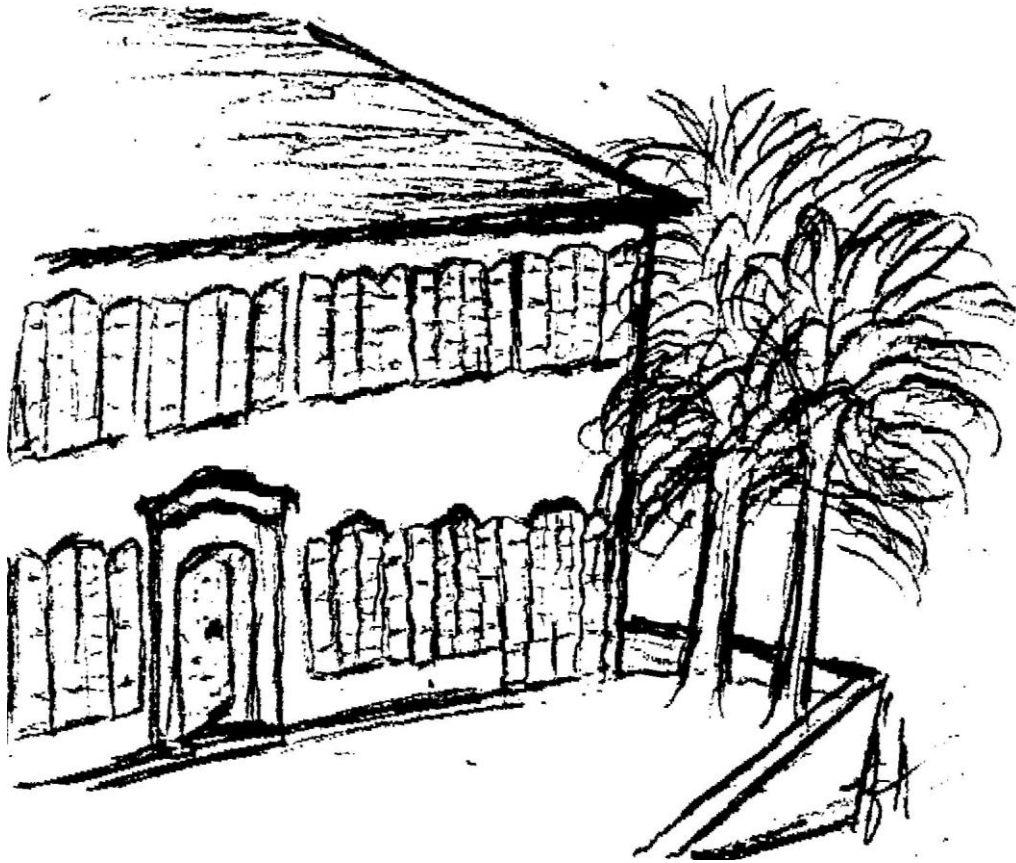
Plus 3 domestiques.

En 1921, à Cantecor, il y a 1 maison, 2 ménages. 6 personnes, la famille de Germain Brel et la famille de Elie Dissac, son métayer.

En 1931, il y a 2 maisons. Mais un seul ménage de 3 personnes : les Delbos métayers.

Aujourd'hui, fini le laisser aller, finies les dégradations. Grâce à son nouveau propriétaire qui a entrepris de le restaurer, Cantecor est sauvé de la ruine.

7- ALVIGNAC



A - Bref historique

En 1268, le repaire d'Alvignac appartient au prieur de Carennac. En 1284, il est fait mention de la forteresse appuyée à l'église. Elle a 2 coseigneurs : le prieur de Carennac et le baron de Gramat, mais en 1304, le noble Gisbert de Thémynes tient le château, la ville et le repaire d'Alvignac.

Au XV^e siècle, le château est indivis entre le doyen de Carennac et le vicomte de Turenne qui devaient s'entendre pour les réparations et la nomination d'un capitaine s'il en fallait.

A la fin du XV^e siècle, le vicomte cède ses parts sur Alvignac à Antoine de Loubrayrie qui les donna dans le contrat de mariage à son neveu Antoine de Quinhard.

Les de Quinhard disparaissent d'Alvignac à la fin du XVII^e siècle et c'est Jean-François de Lespes de l'Hostelnau qui habite "*le château à 2 tours rondes, joignant l'église*". Il doit fournir un local pour les prisons, sans doute dans une autre petite tour.

A la fin du XVIII^e siècle, la seigneurie d'Alvignac était partagée entre M. de Gironde et les religieux de Carennac.

B- Les résidents au château

1825

Balthazar Lachaize de Briance est propriétaire mais il habite à Briance.

1836

Le château doit être inhabité. Il appartient d'abord à Marc Antoine Lalé, puis à son fils Jean-Pierre.

1860

Il est acheté à Françoise Poulvière, veuve de Marc Antoine Lalé et à Jean-Pierre son fils, par Jean-François Chalrignac et son épouse Louise Varagnes.

1886

Le couple Chalrignac-Varagnes habite le château avec leur petit-fils Marcel Filhoulaud, 3 ans.

1896

Hôtel du château : les propriétaires sont Pierre Carbois et son épouse Marie Varagnes. Ils ont deux enfants Achille, 18 ans et Sara, 25 ans qui vivent avec eux. Il y a une cuisinière et un jardinier.

Achille Carbois succède à son père, il est marié avec Bertille Giraud.

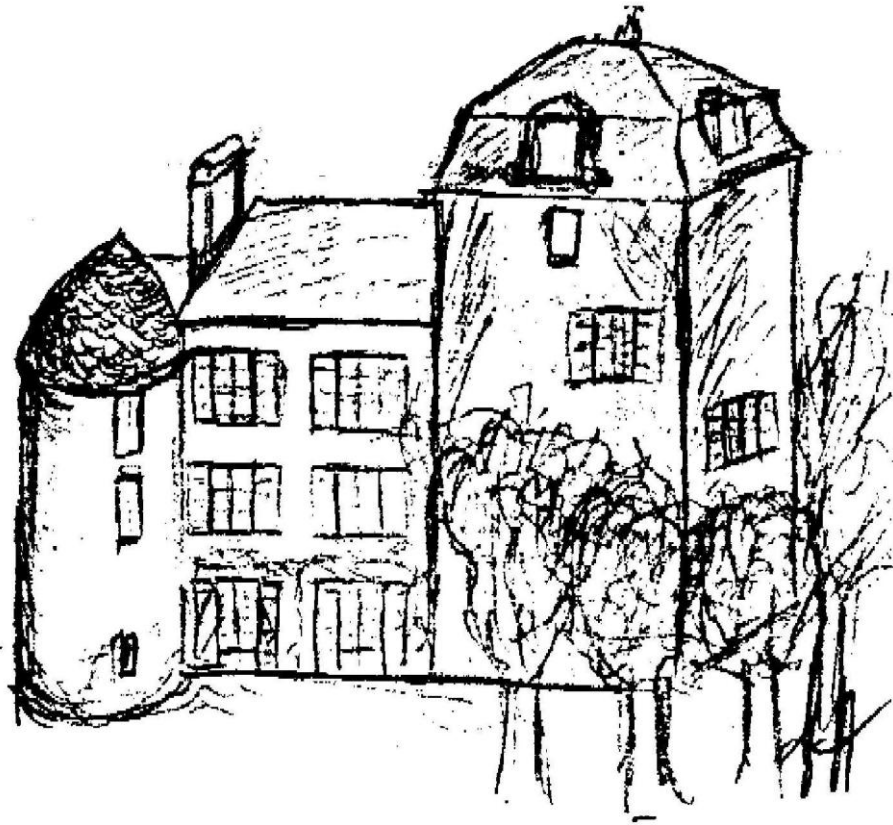
1947

Flore Carbois et Madeleine Carbois, leurs filles sont propriétaires avec Paul Darnis, époux de Madeleine.

Aujourd'hui, le château est toujours un hôtel où Jacques Darnis, fils de Paul a laissé son empreinte.

8- SALGUES

Commune d'Alvignac



A. Bref historique

Déjà au X^e siècle, la famille de Salgues devait tenir ce fief des barons de Gramat.

Le grand personnage de cette famille, Raymond de Salgues fut l'envoyé du pape en Italie, puis celui de Philippe VI, à Avignon et en Aragon. Il fut évêque et patriarche d'Antioche, et mourut au château de Salgues en 1375.

En 1504. Agnet de Salgues déclare son château " *fort vieux et détruits et pauvrement bastis* " avec jardin et colombier vignes, labourages, prés, bois et herbages. Le tout tenu de l'abbé de Rocamadour et du baron de Gramat.

Par la suite, les châtelains sont les de Bormes, puis les de Plas de Tanes, qui restèrent jusqu'au XVIII^e siècle. Puis ce sont les Pailhasse qui achètent Salgues et en sont encore propriétaires à la Révolution.

En 1827, d'après le cadastre, M^e Molinier, notaire habite au château de Salgues qu'il possède ainsi que le domaine.

B. Les résidents au château.

1836

Jean Baptiste Molinié 65 ans propriétaire.

Marie Christine Mazonneau 61 ans son épouse.
4 domestiques hommes – 4 servantes.

1841
Mêmes châtelains

Ils ont 2 domestiques et 3 servantes, plus 1 régisseur et 3 domestiques – 1 berger – 2 muletiers.

1882
Germain Molinié et propriétaire de 3 maisons. 1 moulin et un château ayant 22 ouvertures, le tout à Salgues et Réveillon.

1886
Joseph Delfour époux de Elisa Molinié a 6 domestiques plus 2 domestiques cultivateurs au château et encore 9 autres domestiques de métairies.

1891
Mêmes propriétaires plus 10 domestiques.

1896
Nous trouvons toujours Joseph Delfour et Elisa Molinié châtelains, il a 59 ans elle en a 62.
Ils ont une chambrière, une cuisinière, un jardinier et un cocher pour les servir.

1901
Si les propriétaires n'ont pas changé, par contre les domestiques ne sont plus les mêmes. Ils sont cocher, servante, cuisinière, femme de chambre.
A noter que le métayer a 6 domestiques pour son service et celui de la ferme.

1906
Elisa Molinier est dite veuve Delfour, elle a à son service bien qu'étant seule, un cocher, une cuisinière, 1 homme de chambre et 1 garde.

1911
La châtelaine est servie par le même nombre de domestiques, ils ont tous changés mais leur fonction perdure, sauf pour le garde dont l'emploi est supprimé.

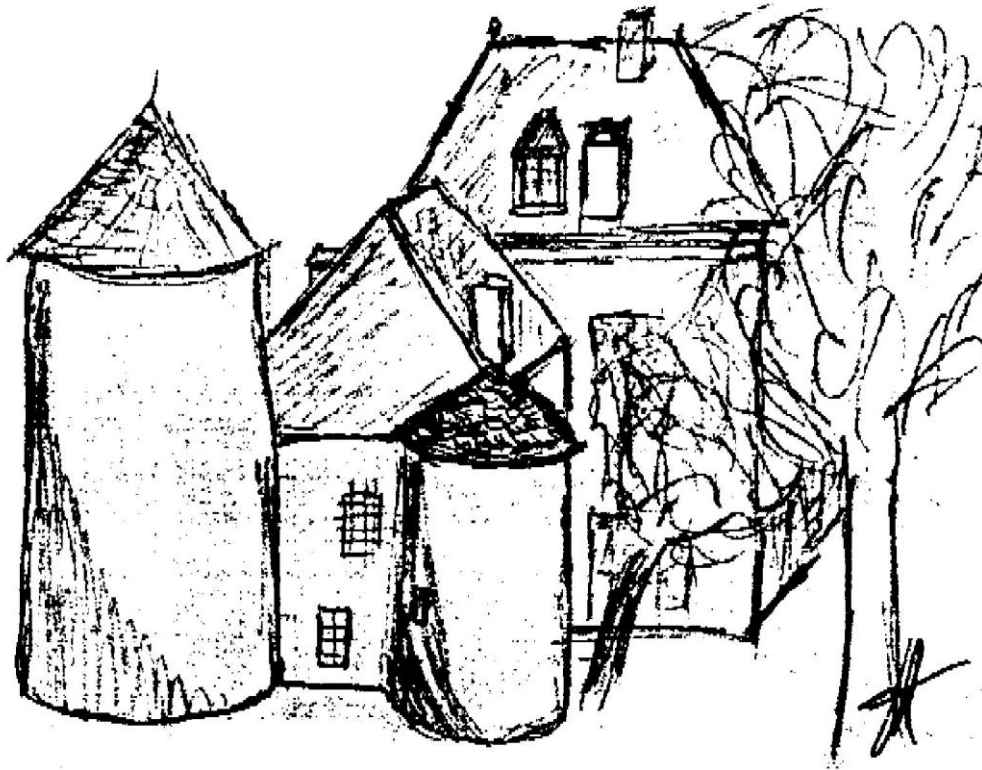
1921
C'est Madeleine Dejean qui tient la maison pour son frère, receveur des finances à Bar le Duc. Sa tante Elisa Molinié, veuve Delfour, vit avec elle.
Elles ont 3 domestiques.

1931
Le château doit être inoccupé, du moins au moment du recensement.

Aujourd'hui. Le château appartient toujours aux descendants des Molinier.

9- LA RHUE

Commune de Roc-Amadour



A- Bref historique

Au XVI^e siècle, le noble Bertrand Pauc était seigneur du repaire de la Rue, mais sous suzeraineté de l'évêque de Tulle. En 1677, Monsieur de Chauffour, marié avec Marguerite Pauc de la Rue, possède un repaire appelé "La Rue" composé d'un château, chapelle, maison, étables, granges, pigeonier, jardin, terres, pacages et bois. Les Vidal de Lapize succèdent aux de Chauffour au XVIII^e siècle puis les de Montmaur, par alliance, deviennent seigneurs de La Rue.

Lorsque la compagnie Paris-Orléans eut donné à Hugues de Montmaur une forte indemnité pour le passage du chemin de fer sur ses terres, celui-ci entreprit d'importantes constructions et rénovations qui ont dénaturé le château d'origine.

L'entière propriété fut vendue en 1900 à M. René Gautier du Mans, puis sur licitation à M. Deny Rey.

A- Les résidents au château

1836

Charles de Montmaur, propriétaire, 44 ans

Victorine de Lapize de Lunegarde, son épouse, 39 ans

Louis de Montmaur, leur fils, 19 ans

Ils ont un domestique et une servante.

1841

Charles de Montmaur, maire de Roc-Amadour
Marie-Anne Victorine de Lapize, son épouse
Joseph Louis de Montmaur, leur fils
Jacques Philippe de Montmaur, abbé.

Pour les servir, ils ont un domestique, une cuisinière, une servante. Le métayer de M. de Montmaur a 2 pâtres et 5 domestiques.

1882

M. Charles François Georges Toussaint Montmaur possède à La Rue une maison et un château avec 50 ouvertures !! et à Roc-Amadour bourg, des écuries : lorsque les châtelains de la Rue se rendaient à Roc-Amadour, pas de problème de " parking ".

1886

Louis de Montmaur, 70 ans, maire de Roc-Amadour
Charles de Montmaur, 40 ans, propriétaire
Marie Joséphine, 30 ans, son épouse
Charlotte, 8 ans ; Bernadette, 3 mois ; Marie Sophie, 10 ans, leurs filles.

Il n'est pas mentionné de domesticité.

1891

Louis de Montmaur est toujours là avec son fils Charles, sa bru Henriette de Clodenas et ses 3 petites filles

Ils sont servis par une bonne, 2 jardiniers et 2 cochers.

1896

Le château abrite la même famille au complet, les domestiques ont changé. Ils sont 4 mais on ne connaît pas leur fonction.

1901

C'est René Gautier qui est propriétaire. Il a 34 ans et son épouse, Marthe Guichard en a 26. Ils ont un fils Henri, 3 ans et une fille Antoinette, 1 mois.

Au château, il y a une cuisinière, une femme de chambre, un valet de chambre et un jardinier.

1906

Mêmes châtelains avec un cocher, une cuisinière, une bonne et un jardinier.

1911

Toujours les mêmes occupants.

Il y a 4 domestiques (fonctions non spécifiées) et un professeur de nationalité anglaise. Les enfants ont 13 et 6 ans.

1921

Cette année là, le château a dû être oublié dans le recensement.

1931

M. Denis Rey, propriétaire est né à Marseille, il a 51 ans, son épouse Joséphine est dactylographe et a 38 ans. C'est lui qui doit s'occuper du domaine car les domestiques sont au nombre de 5 dont 4 Polonais, il y a en plus un berger et 2 cuisinières.

Aujourd'hui, les magnifiques écuries du château sont transformées en hôtel de classe.

10- LA SARLADIE

Commune de Montvalent



A- Bref historique

Pierre Pauc, marchand de Roc-Amadour et possesseur du domaine au XV^e siècle, se marie avec Catherine de Caors, d'une famille importante de Martel. Ils fondent la branche des Caors de la Sarladie.

Par alliance, la propriété du domaine de la Sarladie ira aux de Blanat de Saint Michel de Bannières, aux de Blaviel, puis aux de Lespinay.

Couvert d'ardoises, avec ses tours rondes, ses hautes fenêtres et sa chapelle dans un beau parc, le château de la Sarladie a une allure très romantique.

B- Les résidents au château

1836

Le recensement ne fait état que d'un fermier avec son épouse et ses 10 enfants plus un domestique et un métayer, son épouse, ses 4 enfants et un domestique, plus un berger.

1841

Même fermier et sa nombreuse famille. Un autre fermier avec sa famille a 3 bergers, une servante, et aussi une bergère de 10 ans sans ses parents.

La propriétaire du château habite Blanat de Saint-Michel-de-Bannières, c'est Madame Dulmet de Blanat.

1886

M. de Blaviel Phocion, 57 ans propriétaire

Marguerite Daupias de Blanat, 41 ans, son épouse

Marie de Blaviel, 7 ans ; Madeleine, 6 ans et Bernard, 3 ans leurs enfants.

Il y a un cocher, une servante, un menuisier(?), plus 2 métayers.

1891

2 métayers mais pas de châtelains.

1896

Même famille qu'en 1886 au complet avec un garde particulier, une cuisinière, une femme de chambre, un domestique plus 4 domestiques de ferme et un berger.

1901

Même famille, moins le fils Bernard.

Il y a un régisseur, son épouse, sa fille, une cuisinière, 5 domestiques de ferme et 2 bergers.

1906

Claude Marie Joseph de Lespinay, 30 ans propriétaire

Madeleine de Blaviel, 26 ans, son épouse

Marguerite de Lespinay, 1 an, leur fille.

Ils ont pour les servir, 3 domestiques hommes, une domestique femme, 2 bergers, un cocher et une cuisinière.

1911

Les châtelains sont les mêmes, ils ont 3 enfants : Marguerite, 5 ans ; Bernard, 4 ans et Georges, 3 ans.

Il y a un domestique, une cuisinière et un cocher.

Aujourd'hui, ce sont les descendants de cette famille qui possèdent le château.

Françoise ARCOUTEL
pour texte et dessins

Avec la collaboration d'**Annie NICOT**.

Remerciements à M. les Maires d'Alvignac et de Rignac, leurs secrétaires, à M. Laborie de Roumégouse, et plus particulièrement à Mme Josiane Levade.